

Menuef, Frakas Productions & Topkapı Films presentent



CAMÉRA D'OR
FESTIVAL DE CANNES



PRIX D'INTERPRÉTATION
UN CERTAIN REGARD

Victor Polster

Girl

Un film de
Lukas Dhont

VICTOR POLSTER, ARIEN WOUTERER, VALÉRIANE JAMEN & VALENTIN BRACHÈNS : "GIRL" est un film de LUKAS DHONT écrit par LUKAS DHONT & ANSEL TUUSSENS, réalisé par FRANK VAN DEN EEDEN, scénario ALAIN DESSAUVAGE, production SUD LABRI, CHEKADOU, direction artistique PHILIPPE BERTIN, costumes CA THÉRIE VAN RICE, montage ANNE-SILVIE BECKMAN, musique VALENTIN BRACHÈNS, son YANNIS SKRITZAKIS, coproducteur JEAN-YVES BORDON, cascadeur WAAHABU, animateur VALENTIN BRACHÈNS, casting YANNIS SKRITZAKIS & FRANK VAN DEN EEDEN, producteurs exécutifs HANS EVERAERT & MARCOTE COEYCKE, produit par GUY AMPÈRE, réalisé par LUKAS DHONT avec le soutien de THE FLANDERS AUDIOVISUAL FUND (VAF), THE NETHERLANDS FILM FUND (NFF), LE CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA RÉGION WALLONNE-SRWSRLES, TELENET, THE TAX SHELTER INITIATIVE OF THE BELGIAN FEDERAL GOVERNMENT, SAGA KAPPA PRODUCTIONS, distribution GEMMAA DISTRIBUTION

VAF THE FLANDERS AUDIOVISUAL FUND (VAF) THE NETHERLANDS FILM FUND (NFF) LE CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA RÉGION WALLONNE-SRWSRLES TELENET THE TAX SHELTER INITIATIVE OF THE BELGIAN FEDERAL GOVERNMENT SAGA KAPPA PRODUCTIONS distribution GEMMAA DISTRIBUTION

Queer
FALM
CANNES 2018

Prix de la Critique Internationale
fIPRESCI

AFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI

La genèse du film par Lukas Dhont

Quand j'étais petit mon père voulait que je sois boy-scout. Il nous emmenait, mon frère et moi, tous les 15 jours jouer avec d'autres enfants dans la boue ou faire du camping. Tous les deux on détestait ça. On préférait de loin le théâtre, la danse et le chant, où nous pouvions nous exprimer. Vous pouvez imaginer la confusion quand on a appris que c'était vu comme des activités « pour les filles ». J'étais un garçon, comment pouvais-je aimer ça ? J'ai donc fini par arrêter tout ça parce que je ne voulais pas qu'on se moque de moi. Bien plus tard, je venais de commencer l'école de cinéma et j'ai lu un article sur une jeune fille: elle était née dans un corps de garçon mais elle était convaincue d'être en réalité une fille, même si la biologie lui donnait tort. J'ai tout de suite ressenti de l'admiration, et j'ai été enthousiasmé à l'idée de pouvoir écrire sur un tel personnage: quelqu'un de courageux, qui très jeune remettait en cause le lien qu'établit la société entre sexe et genre. C'est comme ça que *Girl* a commencé. Par la nécessité de parler de notre perception du genre, de ce qui est féminin et ce qui est masculin. Mais surtout pour pouvoir montrer la lutte intérieure d'une jeune héroïne, capable de mettre son corps en danger pour pouvoir devenir la personne qu'elle veut être. Une fille qui doit faire le choix d'être elle-même à seulement 15 ans, quand pour certains ça prend toute la vie. ●

Girl de Lukas Dhont

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Avez-vous envisagé un documentaire ? J'ai contacté cette femme dès la lecture de l'article. Elle avait déjà été l'objet de beaucoup d'attention et elle n'en voulait pas plus. Elle m'a donc dit qu'elle n'était pas intéressée, ce que j'ai parfaitement compris. 2 ans après, je l'ai recontacté pour discuter de l'idée d'un court métrage documentaire. Elle a accepté de me rencontrer à nouveau, et le déclin a eu lieu. Elle a refusé que je fasse un documentaire. Elle ne voulait pas être filmée, car c'était trop proche, mais m'a aidé dans l'écriture.

Avez-vous rencontré des difficultés pour produire le film ?

Non, car le sujet et la manière de le traiter sont arrivés au bon moment. Quand j'ai commencé à défendre le scénario auprès de commissions, les journaux traitaient de plus en plus des cas de personnes transgenres. Cela m'a aidé à porter le projet, et à démontrer l'urgence de faire un film sur le monde intérieur d'un transgenre. Généralement, dans les films sur des jeunes LGBT, les personnages transgenres sont secondaires, ou des personnes devant se battre contre la société et ses préjugés. Le plus souvent,

le conflit a lieu avec le père, qui est celui qui n'accepte pas la condition de son fils ou sa fille. J'ai voulu changer ce schéma, un peu comme dans *Call me by your name*, avec un personnage de père compréhensif, et surtout élégant. Les décideurs ont été touchés que je ne cherche pas à aller dans cette direction, de voir que je voulais décrire le combat d'un jeune transgenre avec son propre corps, sa propre identité, avec le moins de conflit possible avec le monde autour de lui. Lara est une fille, ce n'est pas une décision qu'elle a prise, c'est un fait, tout simplement.

Le premier mot entendu dans le film est d'ailleurs son prénom féminin, prononcé par son petit frère.

J'ai toujours voulu commencer le film par ce prénom, qui est d'une importance centrale dans l'histoire. Victor est devenu Lara, et le film commence alors que toute la famille a changé de cadre de vie pour qu'elle puisse être scolarisée dans une nouvelle école de danse. Cette acceptation de son identité par sa famille permet au personnage de devenir plus complexe, et au scénario de se concentrer sur son combat avec elle-même plutôt qu'avec

« Faire un film sur l'effet de la danse sur le corps, plutôt qu'un film sur la danse. »

les autres. Tout le monde dans le film lui confirme qu'elle est une femme, mais elle n'arrive pas à le voir, car ce corps ne correspond pas à l'image qu'elle se fait d'un corps féminin.

Face à cet enjeu de l'image de son propre corps, les miroirs et les reflets apparaissent omniprésents dans le film.

Dans la vraie histoire de la jeune danseuse, ce qui me touchait, c'était tout d'abord le symbole de la ballerine: quelqu'un qui essaie de toucher la forme la plus absolue de la féminité à travers la danse, un art fondé sur une manipulation extrême du corps. Donc le parallèle avec l'état d'un transgenre était tout trouvé. Je voyais comment je pouvais montrer le monde intérieur de mon personnage de façon externalisée. Mais ce qui me touchait plus encore, c'était la contradiction: Lara est quelqu'un qui a une aversion de son propre corps, mais qui choisit un monde où elle va devoir travailler avec lui, et être confrontée à son reflet.

En plus des couleurs des costumes, il y a également celles qui nimbent des séquences phares du film: le jaune omniprésent dans la chambre de Lara, le bleu lorsqu'elle va se blottir contre son père un soir, le rouge de la scène de sexe... Quels ont été le travail et les intentions autour de ces ambiances ? J'ai immédiatement expliqué à mon

chef opérateur, Frank Van den Eeden, que je voulais beaucoup de couleurs. Je ne voulais pas que l'atmosphère visuelle du film tourne au gris. L'écriture du scénario a été guidée par le mythe d'Icare, un personnage qui veut aller toujours plus loin et plus haut au point de se brûler, avec un père qui tente de le protéger de cette obsession. La lumière du soleil, dans la chambre et dans la salle de danse, était donc déjà très présente en amont du tournage. Le bleu est la couleur associée, par stéréotype, aux garçons. Dans la dernière scène de danse, elle accentue la part masculine du corps de Lara, dont elle n'arrive pas à se débarrasser. Enfin, lors de la scène du rapport physique avec son voisin, ce que je trouve très touchant, c'est qu'elle essaye durant tout le film de sentir avec le corps. Comme lui dit sa professeur: « Tu bouges, tu sais danser, mais tu ne sens pas, tu ne laisses pas sortir les sentiments ». C'est ce qu'elle va tenter de faire dans cette séquence. La couleur rouge est alors l'expression de quelque chose de douloureux, car on comprend qu'elle ne pourra pas aller jusqu'au bout.

Comment Victor Polster a-t-il dû transformer son apparence pour le film ?

Grâce à sa formation de danseur classique, son corps était déjà très musclé et affiné. La première fois que je l'ai vu, il était dans un groupe de

jeunes danseurs. Je voyais son corps masculin qu'il utilisait de manière très élégante et féminine. C'est ce qui m'a attiré chez lui. Nous n'avons presque rien eu à changer sur son apparence, si ce n'est que, en tant que garçon, il n'avait jamais dansé sur les pointes. Il a donc dû apprendre cette technique avant le tournage. Il a eu recours à un coach privé pendant 3 mois. Les filles font ça dès l'âge de 12 ans, pour que les muscles du pied puissent prendre le temps de se former. C'était donc très dangereux pour lui de s'y mettre en si peu de temps. Nous l'avons entouré d'ostéopathes, des gens qui pouvaient lui dire stop quand il le fallait, et ne pas compromettre ses ambitions de danseur étoile. Ce que l'on voit dans le film, la douleur du travail de Lara avec ses pieds, c'est ce qui est arrivé à Victor, et c'est ce qui rend ces passages si forts. Ce qui est formidable avec lui, c'est qu'il n'avait que 15 ans au moment du tournage. Il a lu le scénario, et il a dit: « Je veux le faire, mais je veux que tu me promettes que je vais être bon dans le film ». Il a tout de suite eu cette ambition de faire du mieux possible, ce qui me permettait d'aller très loin avec lui. Au point que parfois, lorsque Lara fait des erreurs dans le film, lui ne voulait pas les faire! ●

Extraits d'un entretien réalisé par Emmanuel Raspiengeas, *Positif* n°691, septembre 2018

Girl de Lukas Dhont

SYNOPSIS



En salles à partir
du 10 octobre

Belgique
2018 – 1 h 45

Réalisation
Lukas Dhont

Scénario
Lukas Dhont
Angelo Tijssens

Avec
Victor Polster
Arieh Worthalter
Oliver Bodart
Tijmen Govaerts
Katelijne Damen
Valentijn Dhaenens

Image
Frank van den Eeden

Montage
Alain Dessauvage

Chorégraphie
Sidi Larbi Cherkaoui

Direction artistique
Philippe Bertin

Musique
Valentin Hadjadj

Production
Dirk Impens (Menuet)

Co-production
Frakas Productions
Topkapi Films

Distribution
www.diaphana.fr

diaphana
DISTRIBUTION

Lara, 15 ans, rêve de devenir danseuse étoile. Avec le soutien de son père, elle se lance à corps perdu dans cette quête d'absolu. Mais ce corps ne se plie pas si facilement à la discipline que lui impose Lara, car celle-ci est née garçon.

Lukas Dhont



Lukas Dhont est né à Gand (Belgique), où il fait des études en Arts Audiovisuels. Ses courts métrages *Corps perdu* et *L'Infini* ont obtenu de nombreuses récompenses. *L'Infini* a aussi obtenu une nomination à l'Oscar en 2015. En 2016, il participe à la Cinéfondation de Cannes avec le scénario de son premier long métrage, *Girl*. On y retrouve les sujets de prédilection du réalisateur comme la danse, la transformation et l'identité. Lukas Dhont collabore aussi régulièrement avec le chorégraphe et danseur Jan Martens, avec lequel il a co-signé un spectacle intitulé *The Common People*.

Ce document
vous est offert par
votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2018, 1 150 établissements représentant près de 2 400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Édité en partenariat avec la revue
POSITIF

Avec le concours du

CNC centre national
du cinéma et de
l'image animée